

Cependant, caractériser la bureaucratie comme classe sociale conduit à une théorie du phénomène bureaucratique qui ne permet pas de rendre compte correctement de la réalité révolutionnaire internationale : on se trouve placé devant des contradictions insolubles sur le plan méthodologique et politique. Si on caractérise la bureaucratie comme une classe sociale, on est conduit à dire, soit qu'elle s'est constituée et a pris le pouvoir en tant que classe après la révolution (et ce serait la première fois dans l'histoire qu'une classe n'aurait d'existence qu'après sa prise du pouvoir), soit à dire qu'elle pré-existe en tant que classe avant sa prise du pouvoir.

Les implications de ces deux variantes sont fort différentes et il faut les distinguer nettement :

Certains affirment que la bureaucratie existe en tant que classe avant de prendre le pouvoir, et qu'elle est constituée dans les pays capitalistes par les directions des partis communistes. Si on utilise la définition marxiste d'une classe sociale, c'est évidemment une monstruosité : quelle est la place de ces directions dans le processus de production ? De plus, cette affirmation a des conséquences politiques très graves ; il faut alors affirmer qu'en France et en Italie par exemple le prolétariat, qui n'a rien de commun avec cette classe, doit rompre radicalement avec elle : une grève dirigée par le Parti communiste n'est plus une lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais entre la bourgeoisie et la bureaucratie qui veut devenir la classe dominante : le prolétariat doit alors être neutre ! Il faut aussi affirmer qu'au Vietnam, on n'assiste pas à une lutte entre l'impérialisme et les masses d'un pays colonial qui veulent se libérer, mais à une lutte entre deux classes, la bureaucratie et la bourgeoisie !

Toute la réalité révolutionnaire est alors complètement faussée, car il est évident pour tous le monde qu'en France, une grève dirigée par le Parti communiste est un épisode de la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie. La bureaucratie syndicale essaie certes de profiter de sa fonction dirigeante dans le mouvement ouvrier pour utiliser cette grève à ses fins propres, mais la lutte de classes n'est pas pour autant une lutte triangulaire entre prolétariat, bourgeoisie et bureaucratie.

La logique ultime de la position qui affirme que la bureaucratie est une classe dont l'embryon, dans les pays capitalistes, est la direction des partis communistes ; c'est l'abstention de la lutte de classes et même parfois une attitude contre-révolutionnaire. Certains groupements politiques vont jusqu'à affirmer qu'au Vietnam, il y a une guerre impérialiste entre deux camps impérialistes (de même en Corée en 1954), que la révolution cubaine est sans intérêt, car elle est dirigée par une nouvelle classe exploiteuse et le prolétariat n'a pas à intervenir dans cette lutte entre deux classes qui lui sont étrangères. Or, qu'on le veuille ou non, dans beaucoup de pays du monde, la lutte de classes réelle entre prolétariat et bourgeoisie, ou entre les masses des pays coloniaux et l'impérialisme se mène effectivement sous la direction des partis communistes, et il nous est impossible de rester neutres¹⁷.

17. Ce qui n'empêche évidemment pas de dire qu'aussi longtemps qu'elle restera sous la direction exclusive des bureaucraties staliennes, elle ne pourra pas aboutir à la victoire, qu'il faut libérer les ouvriers de cette emprise, etc.